

- **EQUIPE PRO**
CHOLET BASKET / LE PORTEL

Photo CO - Étienne LIZAMBARD

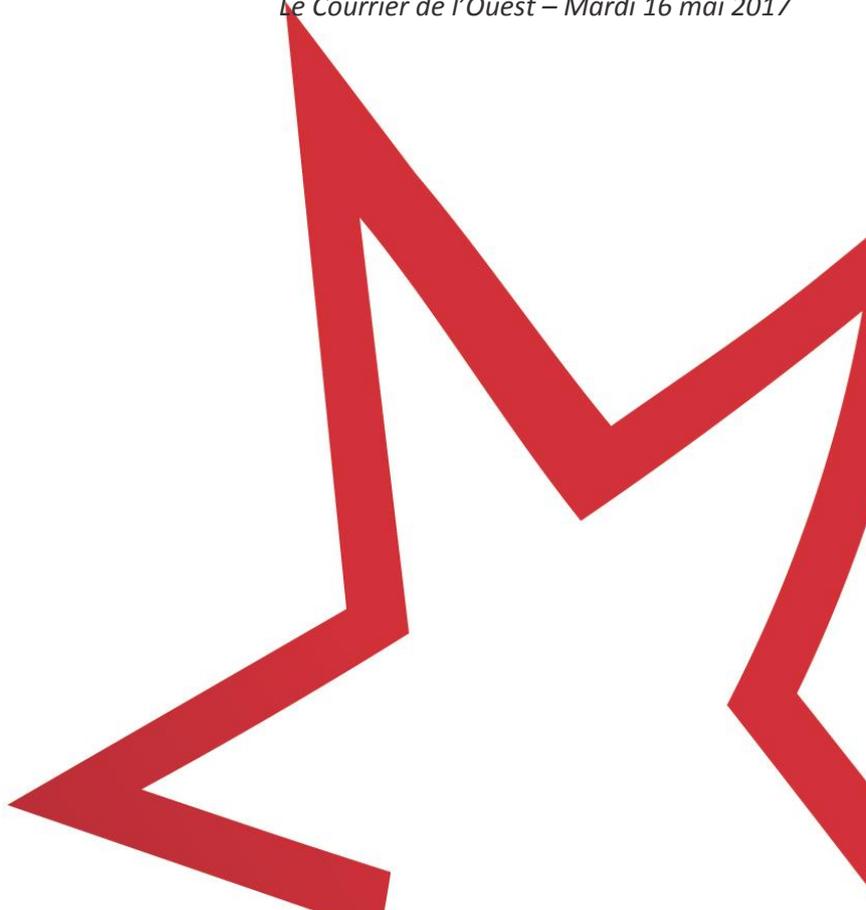


Dewar et CB ferment leur saison ce soir

Les Choletais affrontent ce soir Le Portel. « La fin d'une saison très frustrante », dit le capitaine Ben Dewar.

PAGES SPORT

Le Courrier de l'Ouest – Mardi 16 mai 2017



« Je suis prêt à continuer »

Ben Dewar et CB vont mettre un terme, ce soir face au Portel, à une saison « frustrante ». Pas de quoi toutefois décourager le capitaine choletais qui, à 35 ans, se verrait bien prolonger un peu le plaisir.

Tristan BLAISONNEAU

tristan.blaisonneau@courrier-ouest.com

La saison de Cholet se termine ce soir avec la venue du Portel. Ce match est-il le dernier de votre carrière ?

Ben Dewar : (rires) • Je n'ai pas encore décidé, mais franchement, je suis prêt à continuer. Physiquement, je me sens vraiment bien. (En passant devant Dewar, Philippe Hervé entend le discours de son capitaine et sourit). Et mentalement, c'est pareil. •

Avez-vous eu des doutes cette saison ?

• Oui. Durant deux ou trois mois, tout était nul : l'équipe, moi, notre basket. Complètement nul. Mais j'ai réussi à surpasser ce mauvais moment. Aujourd'hui, je me sens beaucoup mieux qu'il y a quelques semaines. Je suis libéré de certaines choses. La confiance et le plaisir sont là. J'ai toujours la même flamme pour le basket qu'au début de ma carrière et la même passion qu'avant le début de cette saison. •

Cette année ou ces années supplémentaires(s), pourriez-vous les passer à Cholet ?

• C'est possible. Il y a un ou deux mois, je vous aurai répondu non. 100 % non. (En passant devant Dewar, Ilian Evtimov, tout sourire, lance : • Une prolongation de deux ans. Juste deux ans ! •) Aujourd'hui, ma priorité va vers ma famille. Mes enfants se sentent bien à Cholet, mon épouse également. A partir de là, je peux envisager rester à Cholet. Mais nous n'avons encore pas discuté de cela avec le club. •

Revenons à la saison qui s'achève, quel bilan en tirez-vous ?

• Elle a été frustrante. Après une défaite sur le fil à Pau en ouverture de la saison, nous avons commencé à La Meillerie avec un match catastrophique contre Châlons-Reims. Mais dans la foulée, nous avons remporté trois victoires de suite contre Limoges, Nancy et Paris-Levallois. Nous nous retrouvions donc avec un bilan de trois victoires contre deux défaites mais avec le sentiment de pouvoir être à 5/0. Et ce soir, si nous gagnons, nous pouvons finir la saison avec un bilan de cinq succès sur les six dernières journées. Globalement, notre entame de saison est donc correcte et la fin plutôt bonne. Mais nous ne sommes pas qualifiés pour les play-offs. Comment a-t-on fait ? •

C'est la question. Comment expliquez que vous ayez été parfois



Cholet, La Meillerie, décembre 2016. Ben Dewar, le capitaine choletais, qui fêtera ses 36 ans en août prochain, se verrait bien continuer à jouer encore quelques mois. A Cholet ou ailleurs. Photo CO - Etienne LIZAMBARD.

« nuls » comme vous l'avez précédemment admis ?

• Cela doit être la météo à Cholet, triste en hiver. Non, je plaisante. En temps normal, il y a deux périodes délicates à gérer pour les joueurs : novembre et mars. Ce qui nous a manqué, c'est un peu de motivation, de volonté. C'est inexplicable, mais ce mal a touché toute l'équipe. Fin octobre, début novembre, on a perdu sur le fil contre Chalon, au Mans puis contre Strasbourg, on arrivait énervé à l'entraînement. La frustration est montée et on s'est fermé dans ce cycle négatif. •

En début de saison, vous étiez le premier, en temps que capitaine, à mettre en avant l'excellent état d'esprit qui animait votre équipe. L'épisode Isaiah Swann, en janvier, a-t-il cassé quelque chose dans le groupe ?

• Non, pas exactement. Isaiah était un bon mec dans le vestiaire. Mais certaines fois, pendant les matchs ou les entraînements, il se mettait en marge du groupe. Une fois ou deux passent encore. Mais pas à chaque fois. Au bout d'un moment, cela frustre tout le monde. Ce n'était

pas un problème avec Swann en tant qu'homme. C'est son style de jeu qui ne correspondait pas à notre groupe. Mais attention Isaiah n'est pas la cause de tous nos problèmes. Nous n'avons pas recommencé à gagner tout de suite après son départ. Il a fallu apprendre à évoluer sans un joueur qui inscrivait 14 points par match. •

Et finalement, vous avez recommencé à gagner avec une équipe presque entièrement reconstruite...

• Oui, c'est dommage. •

Faut-il en déduire que pour les saisons à venir, il vaudrait mieux mettre un peu plus d'argent dans le recrutement initial, histoire que l'équipe soit plus forte dès le début de saison ?

• Si Cholet avait beaucoup plus d'argent pour construire une meilleure équipe dès le début, je pense qu'il le ferait. Avec un peu moins de moyens, c'est toujours un peu plus compliqué. Payer des joueurs comme Ivan (Maras), MJ (Rhett) ou Marcus (Williams) pour deux mois, c'est possible. Mais les signer pour la saison entière, c'est beaucoup

plus cher. Mais oul, c'est dommage. Si nous avions joué toute la saison avec notre groupe actuel, nous aurions vraiment pu faire mieux. Mais c'est comme ça... •

Finissons avec le match de ce soir. Quelle équipe les supporters doivent-ils s'attendre à trouver ? La conquérante qui a battu Monaco ou celle qui avait loupé son match contre Châlons-Reims en début de saison ?

• J'espère celle qui a battu Monaco. Mais ce sera compliqué. Bien sûr, tout le monde veut finir la saison sur une bonne note, avec le sourire, en prenant du plaisir. Dans le même temps, certains quitteront Cholet et la France dès mercredi matin. Seront-ils concentrés sur le match ? Je le souhaite. Nous n'en avons pas parlé entre nous. Me concernant, j'arrêterai le 30 mai. Donc ce soir, je vais tout donner pour moi, pour le public, pour le club. C'est le seul moyen pour que je parte en vacances l'esprit tranquille. •

Et pour revenir apaisé la saison prochaine ?

(Sourire) • Ça, on verra. •

Classement page précédente

« Pour la Meilleraie, on travaille sur deux projets »

Cholet-Basket en questions. Rénovation par la collectivité ou partenaire privé pour financer une salle ? C'est l'un des dossiers du président de CB. Bilan de la saison qui s'achève ce soir.

Entretien

Didier Barré,
président du Cholet-Basket.

Quel bilan tirez-vous au bout de cette saison ?

On a mis des choses en place en un an : on a créé le projet club sur quatre ans. Sans parler du sportif mais de la partie gouvernance, on a réussi à obtenir une augmentation de capital à hauteur de 200 000 € par des chefs d'entreprise qui se sont investis dans le capital. Ça ne veut pas dire que le budget augmente dans un premier temps, mais c'est de m'aider avec ces forces vives du territoire pour m'étendre avec plus de facilités avec les relations que peuvent avoir ces entreprises.

Peut-on ainsi s'attendre à une hausse du budget sur le long terme ?

C'est ce qu'on espère via CB Territoire. L'objectif numéro un est d'augmenter toute la partie sponsoring et partenariats. Dans le cadre du projet club 2016-2020, pour la première année, on l'a stabilisé. L'ambition pour l'année prochaine est au moins de le stabiliser, voire l'augmenter.

Mais c'est tout récent, donc je n'attends pas de forte hausse pour l'année prochaine. J'espère qu'avec ces entreprises, on pourra avoir d'autres relations qu'on ne connaît pas et qui pourraient nous intéresser au niveau de Cholet-Basket.

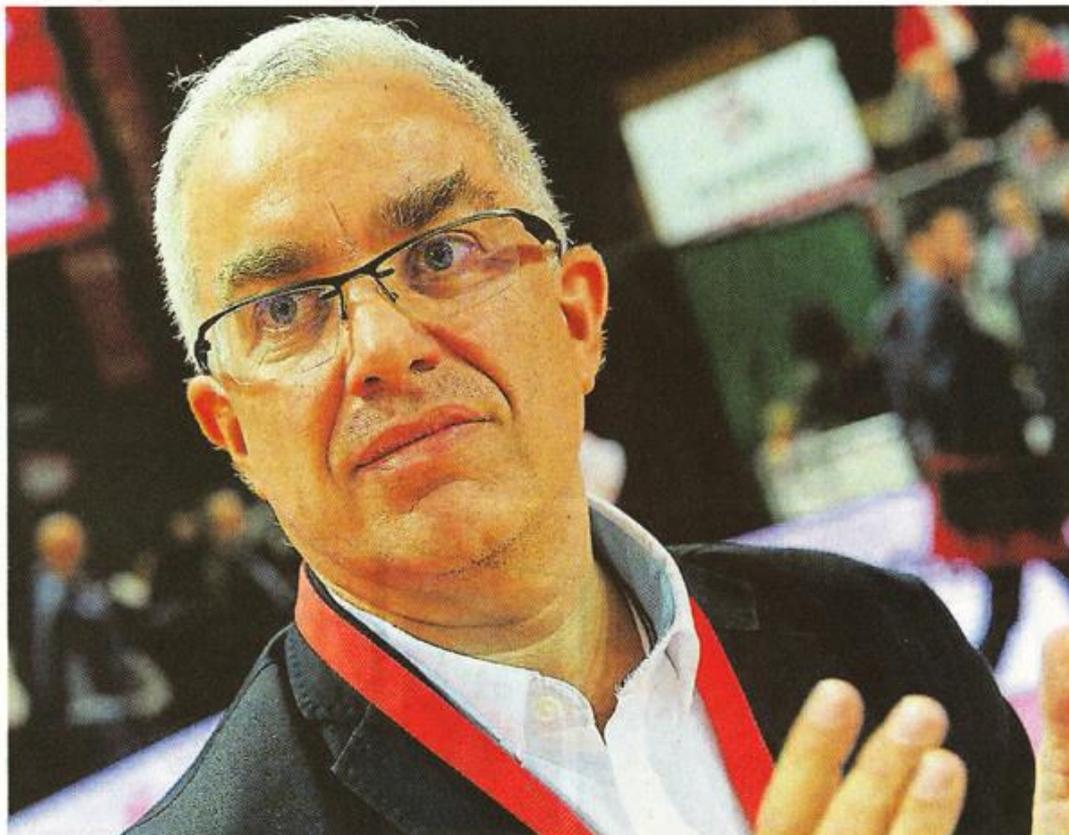
Qu'apporte le *namings* du centre de formation par Gautier ?

On veut s'appuyer sur le centre de formation qu'on a rebaptisé Académie Gautier. Ça n'amène pas d'argent complémentaire, mais c'est par rapport aux jeunes : on avait un objectif de les former tant au niveau basket que scolaire.

Le partenariat avec Gautier, c'est s'ouvrir au monde de l'entreprise. Ça va permettre à tous nos jeunes d'aller visiter cette entreprise, de voir d'autres métiers au cas où ils ne perdraient pas dans le basket.

Peut-on s'attendre à un engagement plus important de Rudy Gobert envers CB ?

Rudy a donné son nom en tant que parrain à l'académie Gautier. Ce n'est pas de l'argent, mais c'est un nom. J'espère qu'avec lui on va pouvoir se consacrer à nous envoyer les



Didier Barré : « On doit travailler main dans la main avec la mairie, on ne peut pas faire n'importe quoi. »

meilleurs jeunes à Cholet, ou à donner envie, comme fait Tony Parker à l'Asvel. C'est-à-dire avoir des jeunes qui, plutôt que d'aller dans un autre centre de formation, rejoignent le centre de formation par lequel est passé Rudy.

On est fier de l'avoir eu en tant que gamin et d'avoir pu le former. En plus, Rudy a investi dans le club. Certes, d'une manière modeste, mais ça prouve son attachement à CB.

Quel bilan tirez-vous en termes d'affluence ?

On est en moyenne à plus de 4 000 spectateurs avant le match contre Le Portel, où j'espère qu'on fera le plein ! Les matches le mardi, c'est beaucoup plus compliqué à remplir que des matches le samedi.

Malgré tout, on a un public à ne pas décevoir. On a déçu par moments. Heureusement qu'on a eu des matches comme Monaco qui nous permettent de rêver à plus haut. Signe aussi que la méthode Hervé va payer, qu'il faut lui faire confiance.

Qu'en est-il du projet de rénovation de la Meilleraie ?

Après, c'est le parc de la Meilleraie qui va être rénové. On travaille ensemble avec la mairie pour voir ce qui sera consacré à la salle de la Meilleraie. On travaille également sur une piste avec un partenaire privé. La mairie est bien sûr au courant. Il n'y a rien de plus avancé, mais c'est une piste que je veux creuser jusqu'au bout. Tout dépend de ce qu'on fait. Si c'est très bien rénové, il ne sera pas utile de faire une nouvelle salle. Si, pour éviter à la mairie de faire trop de travaux, on peut amener un privé qui pourrait financer la salle, ça ne serait pas trop idiot.

À ce stade, les deux projets

Cholet-Basket reçoit Le Portel, ce soir à 20 h 30

Devant son public, pour sa dernière de la saison, Cholet peut enchaîner sur un 4^e succès de rang face à Le Portel, l'équipe surprise de l'année. Match des Espoirs à 17 h. Vente de billets au Smash de 9 h 30 à 12 h ;

sont à la fois concurrents et complémentaires ?

À l'heure actuelle, on travaille sur les deux. On a déjà évoqué ce dossier avec la mairie, mais ils ont besoin de plus d'éléments : les plans, l'endroit. On doit travailler main dans la main avec la mairie, on ne peut pas faire n'importe quoi. La salle privée ne se fera peut-être jamais, mais il faut qu'on aille jusqu'au bout. J'espère qu'on saura à la fin du club 2016-2020, et même avant, si on va vers une nouvelle salle ou une rénovation. On a besoin, *a minima*, d'une rénovation pour pouvoir faire du spectacle dans la salle, pas uniquement du basket, et pour pouvoir mieux accueillir nos 4 000 supporters.

aux Super U de Cholet, Chemillé et Mauléron ; par Internet (www.cholet-basket.com) ; par téléphone au 02 41 58 30 30 ; aux guichets de la salle à partir de 16 h 45. Tarifs : de 3 à 23 €.

Girard - Périgois : itinéraire d'un duo qui fait date

Pro A. Cholet - Le Portel, ce soir (20 h 30). Il y a 20 ans, Eric Girard et Jacky Périgois prenaient un départ commun en tant que coach et assistant en Pro A. Ils sont de retour à la Meilleraie.

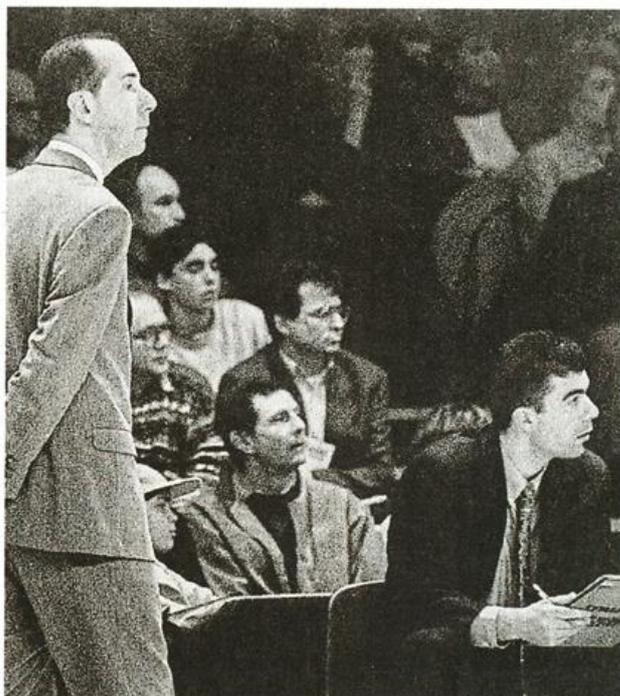
1984 : la rencontre

La Pommeraye n'est pas un champ parcouru d'arbres fruitiers. Or, elle sait faire germer des amitiés, bastion qu'elle est pour tout basketteur passant par la case sélection. Jacky Périgois fut de ceux-là. À 13 ans, le Trémontiniais est à l'aise balle en main. Ça se voit ? Pas chez Eric Girard ! L'entraîneur (21 ans) n'est encore qu'un jeune loup, dont la carrière de joueur vient de respecter un premier virage, à CB (en Nationale II). C'est l'histoire d'une semaine de sélection. Où l'ado a vu le coach. « **Il ne s'en souvient pas** », assure Jacky Périgois. « **C'est parce que comme moi, Jacky a été meilleur entraîneur que joueur** », rigole Eric Girard. Même informellement, le lien est tissé.

1996 : autour de Becker

Douze ans plus tard, les deux se voient encore de loin, mais cultivent des points communs. « **Comme Eric (qui stoppa sa carrière de joueur en 1992), j'étais un joueur modeste, glisse Jacky Périgois. Ça a dû nous rapprocher. Un jour, il m'appelle, me demande si cela m'intéresse de venir passer mes diplômes, et de bosser avec lui en tant qu'assistant** ».

Girard veut du sang neuf. Car CB, meurtri par une saison 1995-96 ratée (Rebatet fut limogé) confie les clés à un coach frais moulu de 32 ans. Les deux hommes, que les atomes crochus ont aimanté, s'inspirent d'un même mentor : Tom Becker. Un Américain à la moustache rousse hors du temps. Un coach qui, avec Girard à la mène, avait guidé CB en N1 (en 1985-86). En 1996, Girard en fera son autre assistant. « **C'était un précurseur, témoigne ce dernier. Je sortais de mes Mauges. Avoir un entraîneur américain, c'était incroyable. Aujourd'hui encore, avec Tom (enseignant à Nantes, N.D.L.R), il n'y a pas une semaine où ne se met pas un mail.** »



À gauche, le duo Girard-Périgois (ici en 1998-1999) est en route pour une 2^e Coupe de France. Presque 20 ans plus tard, c'est au Portel qu'il continue de faire des merveilles.

1998 et 1999 : coupes entre amis

Ça n'est pas encore l'aube de l'an 2000, mais CB entre dans la 3^e dimension. Deux années de suite, il se gave de Coupe de France à Bercy. Pour Girard et Périgois, aux manettes d'un nouveau bolide de Pro A, qui fait ménage à trois (Becker est toujours là), le lien se soude plus que jamais. Les trophées glanés y ajoutent la glu. « **Ça a renforcé nos liens, prévient Jacky Périgois. Je pense que c'est l'époque où l'on apprend à se comprendre sans se parler.** » Côte à côte et stoïques, les deux hommes vivront la première campagne d'Euro-ligue du club. « **Pas uniquement un bon souvenir** », vient confier Eric Girard. Le club fait encore ses recettes dans l'amateurisme...

2014 : les retrouvailles

En 2001, les routes se séparent. La page Girard (qui signera au Havre) devient histoire ancienne, à CB. Plus tard, Jacky Périgois ouvrira le chapitre d'une carrière en solo, aux épisodes contrastés. Le récit qu'écrira Girard, lui, est connu à travers l'épreuve du cancer en 2012. Qui le laisse doublement sans voix. « **Il ne me l'avait pas annoncé directement, se souvient Jacky Périgois. Eric avait une philosophie : il ne voulait pas que les gens le sachent. Son cancer, il le cachait.** »

En 2014, un an après une récidive et une ablation du larynx, Girard est sur pied. Le Portel est son nouveau bastion ? Il lui manque un moussaillon. Stable et fidèle. Ça tombe

bien : son bras droit, qui est alors à deux pas de tirer un trait sans retour sur les parquets, est libre. Dispo. « **Je passais mes diplômes d'éducateur sportif, confie Jacky Périgois. Eric m'a rappelé.** » Le job ? Assistant, évidemment. « **Je sais qu'il l'avait proposé à d'autres** », assure Périgois, pas prête-nom, mais prête-voix. « **Avec lui, j'étais sûr d'une chose : la loyauté !** », enquille Eric Girard, qui relaie l'arrivisme de son autre assistant, l'ex, « **qui a voulu profité de mon absence liée à mon cancer pour prendre ma place...** » Aujourd'hui, cet ex a disparu des radars de Pro A. Et le duo, qui a résigné deux ans et va goûter à l'aventure playoffs, est plus que jamais en vie.

Jérémy PROUX.

Vraiment pour le plaisir...

Pour les puristes qui rêvaient d'un retour du duo des Mauges avec une fièvre et quelque chose à jouer, c'est raté ! Les Portelois sont libérés, en mode patience pour les playoffs, et les Choletais délivrés, même si l'actualité récente a démontré qu'ils n'avaient pas débranché. Il n'empêche : ce soir, ce sera « **le plaisir avant tout** », glisse Jacky Perigois.

Le Portel, qui cherche également à ménager les corps en vue d'une bataille réunissant le top 8, alors que personne n'aurait misé un kopeck sur lui, tâchera bien de lancer dans les meilleures conditions son nouvel américain, Kyle Spain (qui vient suppléer Lance Goulbourne), mais bon... « **Je vais m'excuser auprès du public choletais**, poursuit Eric Girard. **Mais on ne va vraiment pas aligner la meilleure des équipes.** »

L'ex-Choletais se satisfera d'abord de ne pas avoir à jouer un bilan tour à son ancien club. « **Ça aurait très**

dérangeant, et surtout très triste, de voir CB ne pas se maintenir en Pro A », confie Eric Girard, déjà revenu sévir à la Meilleraie, mais jamais aux côtés de son acolyte, et encore moins avec le club du Nord.

Du côté de CB, sans David Noel et Angel Rodriguez déjà repartis aux États-Unis, l'intérêt résidera dans le fait d'à nouveau récompenser une Meilleraie qui se satisfera d'avoir vu les siens pousser jusqu'au bout. Tout de même, ça n'a jamais autant senti les vacances...

Les équipes

CHOLET : 0. Rhett ; 2. Bell ; 3. Evtimov ; 6. Almeida ; 7. Maras ; 8. Boutsiele ; 12. Dewar ; 15. Brown ; 31. Williams. *Ent.* : Philippe Hervé.

LE PORTEL : 6. Mangin ; 7. Donaldson ; 9. Chathuant ; 10. Dorsey ; 15. Katenda ; 21. Hassell ; 22. Begarin ; 33. Lasisi ; 35. Spain. *Ent.* : Eric Girard.



Gary Bell et les Choletais veulent mettre un point d'honneur à leur saison.